

aFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

www.art-et-essai.org

Soutient
et présente

DHARAMSALA PRÉSENTE



UN FILM DE CLAIRE BURGER

LE CERCLE ROUGE

avec ANTOINETTE BOUTIER, KÉLIE HILARY-BOUTIER, KÉLIA HARTER, LORENZO UGIANDEL, JORDANO CLAIRE BURGER, JORDAN JULIEN POUPARD, CHRISTINE ET QUINCY HITTORS, CYNTHIA ABRA, BENOÎT PASCALE CONSIGNY, CÉSARINE ISABELLE PAINVELLO, SON JULIEN SICART, JANNY DAHUTH, JEANNE BÉLANQUÉ, OLIVIER BOUARD, ANNE LAURENT, SCÉNARISTES, CLAIRE BURGER (P) ASSOCIATION ROUSSIERE ALMA GARY NADAL, SCÉNARIO ANTOINETTE BOUTIER, KÉLIE HILARY-BOUTIER, PRODUIT PAR ISABELLE MARILLIARD, UNE CO-PRODUCTION DHARAMSALA, ART ET ESSEI CINÉMA, MARIS FILMS, SCOPE PICTURES, EN ASSOCIATION AVEC INDIE SALES, FINANCÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, LE MINISTÈRE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST, DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET DE L'ARNDT, SCOP, O, M & F, V&P, ARTA, CANAL+, CMC, D2M, AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, KINO, ART ET ESSEI, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST, DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET DE L'ARNDT, SCOP, O, M & F, V&P, ARTA, CANAL+, CMC, D2M



« Je voulais faire le portrait d'un homme délicat, sensible, tendre, loin des clichés de la virilité. »

C'est ça l'amour de Claire Burger

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

C'est ça l'amour, pourquoi ce titre ?

Ce titre est pour moi plus une question qu'une affirmation. Le film explore l'amour sous toutes ses formes. Chaque personnage incarne une position à un moment critique de son existence. En plongeant au cœur d'une ville et d'une famille, je voulais observer les liens qui se font ou se défont au gré des incompréhensions mutuelles, des prises de positions hâtives. Raconter le désordre familial et social, comme une polyphonie où se confrontent les subjectivités de chacun. Un champ de bataille, où les personnages, sous pression constante, en proie aux rapports passionnels et aux émotions à fleur de peau, se font parfois la guerre avec violence. Mario n'est pas seul à batailler pour conserver ou fabriquer du lien. Niki et Frida sont elles aussi en quête d'amour. Des amours naissants, adolescents. Et le bouleversement intime que vit Frida, qui découvre sa sexualité, vient chambouler l'ordre familial.

Votre précédent film, *Party Girl*, dresse le portrait d'une femme forte. C'est ça l'amour est celui d'un homme fragile...

L'héroïne de *Party Girl* est indépendante et libre. Elle a du mal à concilier sa vie de

mère avec sa vie de femme. Mario, lui, est un homme vulnérable, dépendant affectivement. Il veut retenir auprès de lui sa femme et ses filles, mais comprend que leur départ est inévitable. Il doit se recentrer sur lui, assumer ses désirs. C'est une situation que traversent beaucoup de mères lorsque leurs enfants grandissent. J'ai voulu montrer comment un père dévoué se confronte à ces mêmes questions. Dans le film, Mario est débordé par des femmes aux lourds tempéraments. Autour de lui, toutes sont fortes, solides, et toutes le bousculent – ses filles, sa femme, ses collègues, celle qu'il rencontre sur une aire d'autoroute... Le film s'inscrit dans une période où les femmes gagnent des acquis et de la liberté. Mais l'idée n'était pas de représenter un homme en opposition à ce changement. Le personnage de Mario change lui aussi, se repositionne dans ce contexte. Je me suis inspirée de mon père, dans sa personnalité, son rapport à la paternité et surtout à la transmission. C'est son éducation, et d'une certaine façon son féminisme, qui nous ont permis à ma sœur et moi, de nous sentir fortes en tant que femmes, et pour ma part, légitime à vouloir devenir cinéaste.

Dans vos films, vous travaillez souvent à partir d'un matériau autobiographique ou inspiré par vos proches...

C'est ça l'amour s'inspire de la séparation de mes parents. J'ai caractérisé les personnages du film en m'inspirant de mes proches. Mais plus que dans mes précédents films, je me suis autorisée à aller vers la fiction. Elle m'a permis d'aborder cette histoire familiale en imaginant tous les points de vue. Pour raconter cette histoire, je devais sortir de ma subjectivité, imaginer comment cette séparation avait été vécue par les autres membres de ma famille. J'ai pris beaucoup de plaisir à libérer mes personnages de la question du réel ou de la vérité pour les amener à vivre leur propre histoire. Pour la première fois, j'ai travaillé avec un acteur professionnel pour le rôle de Mario. Le scénario était très structuré et les dialogues très écrits. Je voulais qu'ils soient joués tels que je les avais imaginés.

Vous avez tourné dans la maison de votre enfance...

J'ai écrit le scénario en pensant à la maison de mon père. C'est celle où j'ai grandi. Je pouvais facilement imaginer le découpage, faire évoluer les personnages dans ce décor que je visualisais parfaitement. Comme pour mes précédents films j'ai tenu à tourner dans ma ville natale, Forbach. C'est un territoire singulier que je voulais

continuer à explorer. Il y avait quelque chose d'émouvant et de réparateur pour moi dans le fait de filmer cet espace lié à mon enfance, d'y faire évoluer les acteurs. Je voulais parler avec le plus de sincérité et d'intimité possible d'une situation qu'on peut considérer comme banale, mais qui est dramatique pour beaucoup de famille au moment où elle survient.

C'est ça l'amour fait le portrait d'une famille, d'une ville et aussi d'une classe sociale.

Forbach est une ville économiquement sinistrée, au cœur d'une région ouvrière. Les classes aisées ont déserté depuis longtemps et la classe moyenne tend à disparaître. On représente plus volontiers au cinéma la bourgeoisie – les décors sont beaux, les personnages ont les moyens, ce qui ouvre beaucoup de possibles en terme de fiction – ou les classes sociales défavorisées, qui ont des objectifs de survie évidents et font face à des contraintes et des obstacles forts. La classe moyenne peut paraître moins cinégénique, plus difficile à croquer. Je voulais émouvoir sans être spectaculaire, laisser la place aux émotions plus qu'aux péripéties narratives. Mario mène une vie ordinaire, il est fonctionnaire d'État, il évolue dans les décors gris des administrations. Il va chercher l'aventure dans ce que lui offre la vie culturelle de sa ville.

Il y a une mise en abyme dans le film. Mario participe à une pièce de théâtre : *Atlas*.

C'est une pièce mise en scène par Ana Borralho et João Galante, que je suis allée voir à Nanterre il y a quelques années. Le dispositif d'*Atlas* est particulier puisque la pièce se crée avec les habitants d'une ville. C'est un processus durant lequel chaque participant doit trouver une phrase qui exprime ce qu'il est, souhaite être ou vivre. Il s'agit de faire spectacle de son intimité, pour dire quelque chose de son monde et du monde en général, quelque chose qui peut parler à tous. Cette démarche et le travail sur l'auto-représentation me parlaient beaucoup. Elle faisait écho à ce que j'ai fait au cinéma jusqu'à présent en travaillant sur des formes hybrides, entre fiction et documentaire. Antonia Buresi, qui joue dans le film, fait vraiment partie de l'équipe d'*Atlas*. Elle m'a proposé d'accompagner la troupe à Charleroi, une ville sinistrée de Belgique. En suivant la troupe, j'ai vu comment le groupe se constituait en créant du lien social. Dans des populations qui se sentent fragilisées, peu écoutées, très peu regardées, le fait d'exprimer quelque chose de soi publiquement devient bouleversant. Nous avons recréé un *Atlas* à Forbach, pour le film, en recrutant des gens de différentes couches sociales et communautés.

C'était important pour moi car c'est une région où le Front National fait des ravages. La ville a subi la fermeture des mines, elle souffre de l'absence de vision pour le futur. Je voulais que la caméra s'attarde sur les corps et les visages de ses habitants, qu'elle leur donne la parole. Ces voix personnelles et collectives entrent en résonance avec l'histoire de Mario et de ses filles.

La culture, au sens étendu, semble être au cœur de votre film comme dans les vies de vos personnages.

Je voulais parler de gens qui font vivre les cinémas, les théâtres et les musées de province. Le personnage de Mario passe sa vie dans des expos, des concerts. La musique prend aussi beaucoup de place. C'est une de ses passions, un des endroits où s'exprime sa sensibilité. Dans le film, je voulais pouvoir passer de la musique savante à la musique populaire. Être au-delà du « bon goût », dans la diversité d'une bande-son d'une vie de famille. On y entend des genres très variés : polyphonies corses, classique, ballade italienne, musique électronique... J'ai aussi collaboré avec un chorégraphe, des artistes contemporains, des metteurs en scènes de théâtre, pour que la culture soit omniprésente dans le film, pour montrer qu'elle n'élève pas seulement socialement, mais aussi émotionnellement. Je voulais remettre l'art à cet endroit-là. ●

C'est ça l'amour de Claire Burger

SYNOPSIS



En salles à partir
du 27 mars

France – 2018 – 1 h 38

Réalisation et scénario
Claire Burger

Avec
Bouli Lanners
Justine Lacroix
Sarah Henochsberg
Cécile Remy-Boutang
Antonia Buresi
Célia Mayer
Lorenzo Demanet

Image
Julien Poupard

Son
Julien Sicart, Fanny Martin,
Olivier Goinard

Montage
Laurent Sénéchal,
Claire Burger

Décors
Pascale Consigny

1^{re} assistante réalisatrice
Alma Galy-Nadal

Directeur de production
Cécile Rémy-Boutang

Production
Dharamsala, Isabelle Madelaine

Distribution
www.marsfilms.com

m a r s
FILMS

Depuis que sa femme est partie, Mario tient la maison et élève seul ses deux filles. Frida, 14 ans, lui reproche le départ de sa mère. Niki, 17 ans, rêve d'indépendance. Mario, lui, attend toujours le retour de sa femme.

Claire Burger



Diplômée de la Fémis, en département montage. En 2008, elle réalise *Forbach*, un premier court-métrage qui remporte le prix Cinéfondation à Cannes et le Grand Prix du Festival de Clermont-Ferrand. Avec Marie Amachoukeli, elle co-réalise *C'est gratuit pour les filles* – présenté à Cannes (Semaine de la Critique) et lauréat du César du meilleur court-métrage ainsi que d'une mention spéciale à Clermont-Ferrand. Sa collaboration avec Marie Amachoukeli se poursuit en 2014, alors qu'elles sont rejointes par Samuel Thies. Ensemble, ils écrivent et réalisent *Party Girl*, qui est sélectionné à Un Certain Regard, à Cannes et remporte la Caméra d'Or.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFC@E

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée